L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI 28 AOUT 1884.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 28 août 1884. — Température—Beau temps, vents du sud-est, température à peu près stationnaire.

Température du 27 août 1884
Thermomètre de U. Dufourcq, Opticien, 14 rue de Chartres.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	84	28¾
Midi	89	31⅔
3 P. M.	94	33⅓
6 P. M.	91	32¾

Nile Orléans, Lne, 27 août 1884, 2-68 p.m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	88	Louisville, Ky	86
Augusta, Gla	93	Memphis, Tenn	89
Dardanas, Tex		Mobile, Ala	89
Cairo, Ill	86	Montgomery, Ala	92
Chattanooga, Tenn	90	Nashville, Tenn	90
Cincinnati, O	86	New Orleans, La	91
Davenport, Iowa	77	Omaha, Neb	76
Dubuque, Iowa	74	Pittsburgh, Pa	80
Galveston, Texas	90	Savannah, Gla	87
Indianola	87	Shreveport, La	92
Keokuk, Iowa	76	St-Louis, Mo	76
Key West, Fla	89	St-Paul, Minn	81
La Crosse, Wis	77	Vicksburg, Miss	95
Leavenworth, Kas	80	Yankton, D. T	81

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS,

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Rue Hing à Mlle Louise Sydenia Yâque;
Willem Helland à Mme Elien Javis Scheldel;
James Henry à Mlle Ellen Smith.

Naissances.

Mme Constant Tournon, une fille, 25 août;
Mme C J Gitz, une fille, 22 juillet;
Mme F C Rojo, un garçon, 14 juillet;
Mme Talmino Caserta, une fille, 25 juillet;
Mme Frederick Beckat Jr, une fille, 16 août;
Mme Patrick Murphy, un garçon, 25 août;
Mme J L Bouette, un garçon, 21 août;
Mme Joseph R Delaude, un garçon, 3 juillet.

Décès.

Mme veuve Joseph Burkardt, 68 ans, coin Laurel et Marengo;
Old Lotte Rogers, 2 mois, 13 rue Banks;
Rosalia Saxe, 45 ans, 70 rue North Rampart;
Paul Albert Tricou, 2 ans, 121 rue Dumaine;
Davis G Labiache, 4 ans, 195 rue Marais;
William Hunt, 15 mois, coin Ste Anne et Rochebleve;
Mme Mary C Fleckinger, 28 ans, 212 rue Poydras;
Caroline Delser, 72 ans, 159 rue St Antoine;
Jeanne Durel, 16 mois, 128 rue Ste Anne;
Aline Ann Egana, 8 mois, 25 rue Toulouse;
Camella Drist, 2 ans, parcelle Jefferson;
Walter Fresch, 16 ans, coin Bourgogne et Quartier;
Isaac Manzel, 17 ans, 22 rue Magnolia;
Mme veuve Catherine Frey, 54 ans, rue Victoria, près Espagne;
Leaveita E Hamans, 2 ans, 135 rue Montégut;
Milbery Johnson, 169 rue Erato;
Newton Warren, 9 mois, 391 rue Prairie.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

E J Bingman, Bas du fleuve; H A Pennywith, str Morning Star; Chas Longling, str Prince; R Morring, str Canton; Samuel C Merrifield, Louisville; Mlle Eustine Entralin, W H Jaley, J L Ville; Mlle Eustine Entralin, W H Jaley, J L Ville; Mlle Eustine Entralin, Mlle Alice A Lewis, Philadelphia; R J Hayden, Miss; Mlle A E Hain, Reading; Miles Katie Owens, M Shelton, Mrs Hain, Reading; Miles Katie Owens, M Shelton, N Moody, G Stadfier, O L Yarn, Victoria, Tex; J Hexter, Victoria; W L J L Hain, Houston; J E Hexter, Victoria; W L J L Hain, Houston; J E Seaner, Pittsburg; H C Gill, Louisiana; Jed W Seaner, Pittsburg; H C Minor, Terre Bonne; Lne; J L Winder, Lafourche.

Cour de Circuit des Etats-Unis. — Devant cette cour fédérale, Justo Garcia y Leon intente un procès à Edgar M. Valette, associé de la maison de commerce Stevenson & Cie, pour le paiement d'un billet à ordre dont le (Valette) est l'endosseur. Le demandeur, sujet Espagnol, réclame en même temps que le montant souscrit, un intérêt de cinq pour cent depuis l'échéance du billet.

Cour Civile de District—Joseph R. Warner actionne W. S Salter pour le recouvrement d'une somme de $1,033, valeur reçue.

La compagnie du chemin de fer de la Nouvelle Orléans et de Carrollton demande l'infirmation d'un jugement de la Première Cour de Cité contre elle, en faveur de M. Henri Duval.

Cour du recorder Ford.—Une plainte d'attaque à main armée sur la personne de Mme M. Barry, est déposée contre Raymond Guilbeau, homme d'un âge très avancé.

Susie Brown, Marie Williams et Marthe Thomas ont payé, chacun, une amende de $10 pour avoir troublé la paix.

Mathilde Jones a été arrêtée hier, sous l'inculpation de bris de paix avec aggravation de langage obscène.

Maggie Robertson, Frank Brooks, Rose Thomas, Paul Léon et Marie Hill sont tous sous le coup d'accusations diverses. Ils ont été mis hors de prison, provisoirement, sous caution.

Incendies.—Hier matin, un peu avant huit heures, le feu s'est déclaré dans les dépendances de la maison à deux étages, en bois, située, à Carrollton, au coin des rues Hampton et Washington. C'est une dame Sullivan qui habite la maison, tenant un magasin d'épicineries. Les prompts secours des personnes du voisinage ont prévenu, probablement, une grave conflagration. Les dégâts causés par le feu et l'eau sont insignifiants.

—A une heure, le même matin, le feu a été découvert dans une maison rue Nord Rempart, 855, habitée par M. A. Nesson. Les pompiers ont répondu avec empressement au tocsin d'alarme; mais à leur arrivée sur les lieux du sinistre, les flammes avaient fait leur œuvre; la bâtisse et le mobilier de M Nesson n'étaient plus qu'un amas de ruines fumantes.

Fustigation méritée.—Si des scènes, comme celle qui s'est produite samedi soir, sur rue du Canal, sous les yeux de centaines de passants et de descuvrés, étaient plus fréquentes, peut-être y aurait-il moins d'insolents dans le monde. Un de ces *Dudes* dont la cruelle occupation est de crever le cœur des dames avec leurs moustaches en tire-bouchon, tout en grillant des consolantes aux coins de rues, faisait tenir, dernièrement, à Mme Emile Lobrano, un petit billet entouré d'une faveur couleur *terra-cotta*, parfumé à l'opponax et contenant des phrases brûlantes d'amour. Ce cupidon anonyme invitait la dame à le rencontrer à 8 heures du soir, devant le *Christ-Church*.

Mme Lobrano, qu'un amour brutal procédé avait tout troublée, fit voir le billet à son époux. Celui-ci s'arma d'une verge et d'un pistolet, et accompagna sa femme jusque *sous l'horloge*, ayant soin de s'en écarter un peu, pour encourager le belître à pousser jusqu'au bout son aventure galante.

Mais le cupidon avait compté sans le mari; car, aux premières paroles qu'il adressa à Mme Lobrano, le mari émergea de l'obscurité et voulut savoir s'il connaissait la dame.

Sur la réponse affirmative du *dude*, M. Lobrano, justement irrité, tira sur lui, immédiatement de son pistolet et une verge, et, tant que ses forces ne le trahirent pas, il fustigea l'impudent.

Le châtiment corporel fut tel, que, au dire des personnes qui assistaient à son infliction, l'étonnement ne put y réprimer des plaintes déchirantes. Il détala bien vite, meurtri, essaignant de la tête aux pieds, jurant, comme maître corbeau, qu'on ne l'y prendrait plus.

Bureau de Santé—Il y a eu hier soir une réunion de ce corps sanitaire, sous la présidence de M. le Dr Holt.

Un télégramme du président intérimaire du Bureau de Santé de Pensacola informe les autorités sanitaires de l'arrivée, à Pensacola, de la barque norrégienne "Atalante" en détresse. Comme le capitaine venait de quitter le port de Jamaïque et que deux marins en étaient atteints, il a été jugé prudent, dit le télégramme, d'envoyer la barque à l'île aux Vaisseaux.

Le Dr Holt a dit à ses collègues que la barque se trouvait dans notre port il y a quelques jours et nous était venue de Gibraltar.

Le Dr Aby, de la station de quarantaine du Mississippi, assure ne trouver le nom de la barque inscrit sur ses livres qu'une fois dans deux ans. La barque avait quitté Séville depuis 90 jours lorsqu'elle a demandé l'entrée de notre port, et alors aucun homme de l'équipage ni aucune personne de son bord n'était atteint de la fièvre jaune.

Les membres du Bureau de Santé sont invités à assister à une réunion du Comité de l'Hygiène et de la Salubrité publique du Conseil Municipal, où le meilleur système de vidanges sera mis en question et préconisé par les autorités sanitaires.

M. Smallwood croit que le droit de réclamer de la ville quelque secours sous forme d'allocation, est acquis au Bureau, et que les Tribunaux doivent revendiquer ce droit pour lui. M. Smallwood désavoue toute animosité contre la ville, mais il entend faire valoir sa réclamation, la plus légitime qui soit.

Il a proposé de requérir l'avocat du Bureau d'entamer des procédures judiciaires contre l'édilité si celle-ci se refuse à faire honneur à ses obligations. La proposition a obtenu l'assentiment unanime de l'assemblée.

Le président a trouvé qu'il ne serait pas convenable que le Bureau consentît à assister à la réunion du comité de l'Hygiène et de la Salubrité publique du Conseil, en leurs situations respectives.

MM. Smallwood et Kohn ont exprimé leur opinion contraire à celle du Dr. Holt; la leur a prévalu, et il a été décidé que l'invitation serait agréée.

Situation embarrassante — Une grave accusation a été formulée hier matin, contre James J. Sinnott, sur la déclaration de sa femme, qu'il avait consciemment jeté sur son lit une lampe allumée. On sait que de l'imprudence ou de la malice de Sinnott, est résulté un incendie qui a causé des dégâts matériels assez considérables et qui a failli coûter la vie à un pompier.

Sinnott affirme, pour sa disculpation, qu'il était ivre alors et irresponsable de ce qui est arrivé. Sa situation, on ne saurait le nier, est fort embarrassante.

Les factions en présence.—Les deux factions des Ibériens qui ont fixé sur elles l'opinion publique dernièrement, ont fait trêve d'hostilités l'avant-dernière soirée, et ont réuni leurs efforts pour disputer une proie aux flammes. Il paraît que dans la nuit de mardi, un incendie a éclaté à la Nouvelle-Ibérie et que les partisans de Gates ont rivalisé de zèle, d'ardeur avec ceux de Fontelieu, pour l'éteindre. On sait, à n'en pas douter, que le désastre a eu une origine purement accidentelle, que les dissensions politiques récentes y sont tout à fait étrangères.

Paragraphes.—Le testament de M. William F. Tott, décédé il y a peu de jours, a été homologué hier. Le testateur confie aux soins de son épouse, Adélaïde Irby Noble, l'administration de sa succession. Il ne fait aucun legs, et désire que le partage de son bien se fasse conformément à la loi.

—Le conducteur du convoi de chemin de fer qui a écrasé Thomas Higgins, le 20 de ce mois, a été relaxé, sous caution par le juge d'interrogatoire du Deuxième district.

—Le malheureux jeune homme du nom de Paul Besley dont nous avons annoncé la disparition, n'a pas encore été retrouvé. La police fait d'actives recherches, mais craint fort qu'elles n'aient pas le résultat souhaité.

—La crevasse Davis a une largeur de 1400 pieds, et une profondeur de 40, en certains endroits.

—Dans l'affaire de la ville de la Nouvelle-Orléans contre la compagnie du Téléphone, le juge Houston a exigé qu'on lui soumît, de part et d'autre, des arguments sous forme de brochures.

—Un Grec, Manuel King, trouvé dans la rue par la police dans un état maladif, est mort pendant qu'on le transportait à l'hôpital de charité.

—James Cook et Wm Montgomery ont été incontestés hier, devant le recorder Davey, d'une prévention de vol.

La correspondance de George Sand.

La librairie Calmann Lévy mettra prochainement en vente le tome VIe et dernier de la *Correspondance de George Sand*. Cet événement littéraire coïncide avec l'inauguration de la statue du grand écrivain à La Châtre. Usant de la gracieuse autorisation qui nous est donnée, dit la *Liberté*, nous aurions pu, à titre de primeur, glaner sous les yeux de nos lecteurs une de ces admirables pages de critique et de style qui abondent dans le livre. Nous n'avions que l'embarras du choix. Mais de pareils morceaux perdent à être détachés de leur cadre.

Nous préférons reproduire une page politique, une lettre que George Sand adressait à un prince Jérôme Napoléon, sous l'impression des désastres de l'Année terrible, et, dans l'ardente mêlée des partis. On y verra que, jusqu'aux derniers jours de sa vie, George Sand garda ses illusions poétiques et ses ardeurs juvéniles, et que, même en dissertant de politique, elle rappelait, par ses généreuses inspirations, l'auteur d'*Indiana*.

Voici la lettre :

Nohant, 29 juillet 1871.

Cher ami,

Vous vous inquiétez de moi. Merci mille fois. Je veux vous dire moi-même que je ne suis pas, que je n'ai pas été malade du tout, malgré la maladie de la France qui nous rend tous assez malades de cœur et d'esprit. Que vous dirai-je de mes impressions? elles ne peuvent se fixer sur rien, nous assistons à un travail qui, probablement, est assez vulgaire de près, mais qui sera peut-être grand dans l'histoire, s'il aboutit! Une nation perdue et brisée par tous ceux qui ont voulu y rétablir l'autorité personnelle, même par *celui* à qui son génie avait semblé *créer* un droit! Il n'a en que l'éclat d'une légende, il a laissé en fin de compte la France plus bas qu'il ne l'avait prise.

Vous n'avez pas vu ces temps-là. Moi, j'ai vu le règne tout entier et j'ai très bien vu la fin du règne, l'invasion, le retour des Bourbons. Depuis, tous les essais de royauté dictatoriale ou constitutionnelle aient été conduits à des abîmes. Vrai, nous n'en voulons plus, et, je suis sûre que c'est le sentiment qui domine : une étroyable lassitude des dynasties, une méfiance invincible contre tous ceux qui ont voulu faire nos affaires à notre place. Et voilà que nous nous voulons essayer de les faire nous-mêmes. Nous ne pourons les faire brillantes dans la situation où on nous a mis; c'est une liquidation de gens ruinés, c'est une existence à recommencer, c'est une série d'expériences, de sacrifices, de tâtonnements.

Si on nous persuade de prendre, comme panacée, une royauté quelconque, nous sommes perdus, nous reculons pour mieux sauter dans le vide. Alors l'*Internationale* reprend son œuvre et nous jette dans l'anarchie. Je *crois* à l'avenir de l'*Internationale*, si, revenant les esprits et les fautes que vient de commettre les stupides sectes, elle se transforme et poursuit son principe sans vouloir l'appliquer violemment. Elle n'a produit qu'un ramassis de fous ou de scélérats, mais elle peut s'épurer et devenir la loi de l'avenir. Pour cela, il lui faut du temps. Si des coups d'État nous la ramènent, elle est morte aussi, elle n'est pas encore viable. Sa formule est bonne au fond; son programme est détestable, impossible.

Donc tout est mort chez nous, si nous ne devenons pas des hommes. Les partis nous mangeront et il n'agirait de créer une République sans partis, *sans républicains à l'État de parti*; une société laborieuse, commerçante, bourgeoise et démocratique dans la bonne acception des mots. La France est assez artiste et assez idéaliste pour résister à cette épreuve sans s'abrutir; mais il faut qu'elle apprenne à procéder avec ordre, à ce préoccuper de la vie pratique avant de vouloir faire, je le répète, ses affaires elle-même.

C'est moi qui vous dis "cela, moi l'être le moins pratique qui existe, le plus incapable de gérer quoi que ce soit, le plus condamné, le plus habitué à être exploité et mené. C'est pour cela que j'ai raison de pousser les autres à la vie pratique, je sais personnellement ce qu'il en coûte d'être trop *race latine*, et une transformation de notre esprit aventureux et insouciant me paraît absolument nécessaire.

Si M. Thiers, malgré tout ce qui lui manque, malgré notre ancienne antipathie, malgré les erreurs de son esprit sur de graves questions, sait nous persuader d'essayer la vie pratique, je désire qu'on l'écoute, sauf à le juger s'il s'égare. Il n'est qu'un homme. Il n'est pas un souverain; nous ne sommes pas forcés de nous égarer avec lui. Il n'a pas de prestige, pas de cour, pas de créatures puissantes; on peut le combattre, on peut l'abandonner. Désirons qu'il dure assez pour nous apprendre à discuter sans faire de révolutions. C'est le talent qu'il montre, c'est le système qu'il nous indique et semble vouloir suivre. Veut-il, comme on le dit, comme vous le croyez, nous conduire sans secousse à une restauration orléaniste? Supposons-le! chose pas qu'il fait en ce sens doit lui apprendre ce qui lui est sûr que la terre manquerait sous ses pieds s'il manquait à sa parole, et qu'il aurait malgré lui une secousse violente, un véritable *terremoto* (tremblement de terre) qui l'emporterait, lui et ses princes.

Hélas! les princes! ces aspirants aveugles qui ont la simplicité de se croire de nature divine, bons à tout, capables de tout, ni plus ni moins que M. Gambetta, et qui sont là, de tous côtés, en France, attendant qu'on les appelle à faire notre bonheur, assez tôt, assez vite pour s'en croire et s'en proclamer capables! Ils me font l'effet de ces pauvres aspirants comédiens que j'ai vus cent fois se présenter dans les théâtres ou chez les auteurs dramatiques en s'offrant pour jouer les premiers rôles! On les essayait dans les derniers emplois, ils ne savaient pas dire trois mots. Voilà le métier ridicule des prétendants. N'en soyez jamais, vous, mon prince philosophe et intelligent.

Mais je n'ai pas besoin de vous en prier. Vous ne donnerez jamais dans les *podesta* du manifeste hypocrite ou naïf. Henri V est le plus honnête d'entre eux, il casse les vitres; mais aussi il est le plus naïf.

République, société française, organisation nationale, peu m'importe le nom, mais point de maître, pas de droit divin, pas d'hérédité dynastique, voilà ce que veulent tous ceux qui ne sont ni ambitieux, ni fous. Et il y en a encore pas mal, soyez-en certain; ceux qui s'emparent du pouvoir par surprise sont toujours en minorité. Ils peuvent l'emporter à un moment donné, ils ne peuvent pas durer, on ne leur pardonne jamais l'usurpation du pouvoir; on ne la pardonnerait pas plus à M. Thiers qu'à un autre, malgré sa grande influence du moment.

Voilà, mon cher et grand ami, ce que je répondrais à votre question en toute liberté et santé de conscience. Maintenant, devez-vous venir en France? Oui, certainement, et la République s'y consolide, et si vous jugez qu'elle mérite votre adhésion comme autrefois. Pour le moment, je ne sais s'il vous plairait d'y voir faire la cuisine, et si les marmitons ne vous enverraient pas des éclaboussures. On vous accusera de conspirer, cela est inévitable, et, pour répondre, vous serez forcé de soutenir des polémiques désagréables. Le journalisme n'est pas toujours bien élevé et loyal. Je n'aimerais pas à vous voir dans cette bagarre. Ce n'est guère le moment de revoir la France; moi, je ne veux pas voir Paris. On y remue pêle-mêle de l'or et de la vidange. Je n'ai pas quitté Nohant, je ne le quitterai pas cette année. J'aime mieux l'ombrage de mes tilleuls et la possession de moi-même, de mon jugement, de ma liberté et de ma dignité. Ceux qui vont à Paris, et qui ont du cœur, ne désespèrent pas; que voulez-vous l'on liquide tout, de la cave au grenier.

Bonsoir, mon grand ami; ma famille vous envoie ses vœux et son affection. Je vous embrasse de tout cœur.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE ET CHINE.

Perte des Français et des Chinois au bombardement de Fou Tchéou.

Londres, 27 août—Une dépêche datée d'aujourd'hui de Shanghaï reçue à l'agence Reuter rapporte : "Le perte des Français au bombardement de Fou Tchéou est de 7 tués et 14 blessés. Celle des Chinois est portée à 1000 tués et 3000 blessés.

Le navire de guerre chinois le Yang-Wu a fait explosion, après avoir tiré une bordée contre le navire-torpille français. L'explosion du Yang-Wu a été causée par une torpille du navire français. La bouilloire de celui-ci a éclaté par l'effet de grenades lancées du Yang-Wu et les français, pour empêcher leur navire de tomber entre les mains des Chinois, l'ont coulé bas.

Les français occupent les hauteurs qui commandent le mouillage de la Pagode. On rapporte que 75,000 hommes de troupes chinoises se trouvent dans les environs de Fou Tchéou.

Rapport Officiel de l'Amiral Courbet.

Paris, 27 août—Le rapport officiel suivant, relatif au bombardement de Fou Touéou, qui a eu lieu samedi, a été reçu de l'Amiral Courbet : Fou Tchéou dimanche matin 24 août : Nous avons fait un bon début.

"Nous avons ouvert hier le feu, et en quatre heures, neuf navires de guerre Chinois et 12 jonques ont été coulés et la batterie Krupp, commandant l'arsenal, réduite au silence. Notre perte est de 6 tués et 27 blessés.

"La flotte n'a pas éprouvé de sérieuses avaries. A l'exception de la bouilloire d'un bateau torpille qui a fait explosion.

"La perte des Chinois est lourde. Pendant la nuit la flotte était entourée d'épaves et de bois enflammés. Les côtes-torpilles déblaieront tous ces amas aujourd'hui même et ensuite nous bombarderons l'arsenal. Nous ne quitterons pas la rivière avant le 29 ou le 30.

"Les officiers et les hommes sont animés de la plus grande ardeur.

"Un de nos bateaux torpilles a coulé un fort croiseur chinois.

"Les navires qui ont pris part à l'engagement sont le Volta [qui a arboré mon pavillon], le Du Gay Trouin, le Triomphant, le Villars, le D'Estaing, l'Aspic, le Lynx, la Vipère ainsi que 2 bateaux torpilles."

Les ports commerciaux.

Londres, 27 août—Les cercles intéressés dans les relations commerciales avec la Chine discutent l'opportunité de présenter un mémoire au comte Granville, secrétaire des affaires étrangères, lui demandant avec instance de coopérer avec l'Amérique et l'Allemagne, afin de représenter à la France le tort sérieux qu'elle causerait au commerce en intervenant dans les ports chinois où des traités sont en force.

Rumeur d'une défaite des Français au Tonkin.

Londres, 27 août—D'après des avis reçus à Sontay, 80,000 Chinois auraient envahi le Tonkin et attaqué les Français. On affirme que dans ce combat les Français ont été exterminés et que plusieurs milliers de Chinois ont été tués.

Les forts chinois opposent une vive résistance.

Londres, 27 août—Des télégrammes reçus en cette ville rapportent que les forts chinois sur la rivière Min résistent au bombardement de la flotte française.

Les canonnières françaises n'ont pas pu réussir jusqu'ici à descendre la rivière.

Les autorités chinoises sont confiantes dans la force des forts.

L'amiral Courbet occupera l'île Formose.

Paris, 27 août—On annonce sérieusement que lorsque l'amiral Courbet quittera la rivière Min, il occupera l'île Formose qui restera en possession des troupes françaises jusqu'à ce que la Chine ait payé l'indemnité réclamée par la France.

Le ministre de la marine à l'amiral Courbet.

Paris, 27 août—Le ministre de la marine a télégraphié à l'amiral Courbet la satisfaction du gouvernement relativement au brillant début de la campagne en Chine et lui a transmis les vœux qu'il fait pour son succès.

Le journal Daily News—Prise de Kee Lung par les français.

Londres, 27 août.—Le correspondant du journal *Daily News* à Berlin écrit qu'il a des raisons de croire que la visite de M. de Courcel à M. Bismarck a eu lieu au sujet seulement du Congo. Une dépêche reçue de la Chine annonce que les français ont débarqué 500 hommes à Kee Lung et en ont pris possession sans aucune résistance.

Bombardement.

Londres, 27 août—Une dépêche de Foo Tcheou, 27 août soir, au London "Times," dit : L'amiral Courbet bombarde les forts de Kuig Pai. Demain il fera probablement une attaque en force.

La chute de ces forts est certaine, car ils sont construits de telle sorte qu'ils ne peuvent répondre à un feu dirigé en amont.

Choléra.

Marseille, 27 août—Il n'y a pas eu de décès par le choléra hier soir en cette ville. Les bureaux de secours fermeront le 1er septembre.

Toulon, 27 août—Deux décès de cholériques ont été signalés hier soir en cette ville. L'état sanitaire s'est amélioré.

Marseille, 27 août.—Le rapport des décès par le choléra signales dans les vingt-quatre heures dans les départements du midi de la France est comme suit : Hérault 7 décès; Gard 1; Ardèche 1; Pyrénées Orientales 12.

Toulon, 27 août—Le mistral souffle encore aujourd'hui. Aucun décès de cholérique n'a été signalé depuis ce matin.

Deux décès par le choléra rapportés aujourd'hui à Tourves et à Lescyne.

Le rapport des décès cholériques survenus à Toulon dans les 24 heures finissant ce soir, est comme suit : Guérie, 7; décès, 2; cholériques en traitement, 32.

Marseille, 27 août—Quatre décès par le choléra sont signalés aujourd'hui en cette ville.

Banqué de Lyon et Loire.

Paris, 27 août—Le procès des Directeurs et des administrateurs de la Banque Lyon et Loire qui a failli il y a 2 ou 3 ans, n'est terminé hier.

M. Savary, ex député et en même temps sous-secrétaire d'Etat, est condamné à 5 ans d'emprisonnement, à une amende de 20,000 francs et à la perte de ses droits civils et politiques pendant dix ans.

M. Zielinski, administrateur de la banque, est condamné à 5 mois de prison et à une amende de 8000 francs; M. Bellantin, sous administrateur, à 4 mois de prison et à une amende de 5000 francs; les autres directeurs, à des amendes variant de 1000 à 10,000 francs.

M. Savary, le principal coupable, est en fuite.

Le Journal Le Matin—Entente entre la France et l'Allemagne.

Paris, 27 août—Une dépêche de Berlin au journal le Matin affirme qu'une alliance franco-allemande s'est conclue.

La France obtiendra certains territoires, à condition qu'elle ne s'oppose pas à la réclamation de l'Allemagne relativement à deux ports dans la Mer du Nord. Les deux pays devront se soutenir dans l'acquisition de colonies.

Le Journal Paris—Les navires de guerre le Soleil et Explorer.

Paris, 27—Le correspondant du journal Paris à Berlin attribue l'attitude de l'Allemagne à l'égard de l'Angleterre et de la France aux projets de l'Allemagne sur la Hollande.

Le journal Paris dit qu'il a des raisons de croire que la Chine ne déclarera pas la guerre à la France. Des mesures secrètes prises, dit le journal, afin d'approvisionner la flotte française au cas où les ports anglais seraient fermés et les français feront travailler les mines de Kee Lung, jusqu'à ce que la Chine ait payé l'indemnité.

Aujourd'hui le Soleil et l'Explorer sont arrivés à Oboo, dans la mer Rouge, venant de Shoa, un des principaux Etats de l'Abyssinie, avec des présents du roi Menelek.

Mort de M. Richard Tweed.

Paris, 27 août—M. Richard M. Tweed, fils aîné de feu Wm M. Tweed, de New York, est mort dans une maison d'aliénés. On dit qu'il laisse peu de chose.

Secours pour les victimes du choléra.

Marseille, 27 août—Le public a souscrit 512,000 francs pour les victimes du choléra.

Effet de la guerre franco-chinoise sur le marché Indien.

Londres, 27 août—Une dépêche de Calcutta annonce : "La guerre entre la France et la Chine n'a en jusqu'ici que peu d'effet sur le commerce Indien ou le marché monétaire. On croit que le commerce s'en ressentira très peu, à moins que la guerre ne se prolonge."

L'entrevue du Ministre de France et de M. Bismarck.

Berlin, 27 août—M. De Courcel revendra demain de son entrevue avec M. Bismarck à Varzin. La visite a eu lieu à la suite d'une invitation qu'il avait lui-même sollicitée. On y attache la plus grande signification relativement au différend franco-chinois.

Les journaux anglais et le gén. Wolseley.

Londres, 27 août.—Tous les journaux approuvent l'envoi du gén. Wolseley en Egypte, pour y prendre le commandement des troupes.

L'annonce officielle de sa nomination dit : "Les préparatifs qui ont été faits depuis quelques semaines pour une expédition au haut du Nil, ressemblent beaucoup à ceux qui ont été adoptés en 1870 pour l'expédition du fleuve rouge qui a donné au gén. Wolseley une expérience que ne possède aucun autre officier."

Il y a des raisons d'espérer que la mission du Major Kitchener à Dongola procurera bientôt les moyens d'ouvrir de nouveau les communications avec le Général Gordon. Mais le gouvernement est d'opinion qu'en vue de l'approche de l'hiver, il ne faudrait pas perdre de temps en portant secours à Kitchner, s'il ne réussissait pas dans sa mission.

Victoire du gén. Gordon.

Le Caire, 27 août—Le major Kitchener télégraphie de Dongola qu'un espion a apporté la nouvelle que le gén. Gordon a remporté une grande victoire sur les rebelles le 11 et le 12 août.

Les chefs rebelles ont été tués pendant la bataille.

Le ministre Taft.

Vienne, 27 août—Le ministre Taft est parti hier pour son nouveau poste de ministre à St Pétersbourg.

Les anarchistes.

Berne, 27 août—La police a fait hier une descente dans les résidences d'anarchistes bien connus en cette ville et a opéré plusieurs arrestations. Elle a trouvé une quantité de placards incendiaires prêts à être affichés.

Le gouvernement suisse annonce que des mesures très sévères seront mises en vigueur contre les anarchistes.

Tentative des rebelles pour s'emparer de Khartoum.

Le Caire, 27 août—Les rebelles ont fait la tentative, le 12 du courant, de s'emparer de Khartoum et ont continué l'attaque jusqu'au 14, date à laquelle le général Gordon les a complètement défaites.

Un grand nombre de rebelles ont été tués pendant le combat.

Le roi Humbert et le ministre Depretis.

Turin, 27 août—Le roi Humbert et le premier ministre Depretis sont arrivés hier à Busca, ville de dix mille habitants dans la province de Cuoneo, Piémont.

Ils ont visité les cholériques dans les hopitaux et ont donné $2000 pour venir en aide aux victimes du fléau.

Les paysans italiens dans les districts où sévit le choléra, repoussent les médecins et préfèrent se fier aux sortilèges et aux remèdes empiriques.

Il y a deux ans on a trouvé une jeune fille mourante dans une chambre sale où se trouvait une auge dégoûtante, dans laquelle mangeaient deux moutons.

On permettait aux moutons de rester dans la chambre parce qu'on croyait que leurs laines absorbaient la maladie.

Les paysans ont une confiance superstitieuse dans les processions.

Il y a eu hier à Lucca un tumulte très sérieux parce que le préfet avait prohibé l'une de ces processions. Il a fallu appeler les troupes pour rétablir l'ordre.

Plusieurs des perturbateurs ont été blessés.

Panique à Civita Vecchia.

Rome, 27 août—Un bruit a circulé hier à Civita Vecchia que le gouvernement était sur le point d'établir une quarantaine de quinze jours contre cette ville.

Ce bruit a suscité une grande excitation parmi les touristes et les visiteurs de toutes classes.

Dix-huit cents personnes, incluant même les employés de l'hôtel, ont assiégé la gare du chemin de fer et pris le train de fret pour se rendre à Rome. Elles sont arrivées en cette ville désespérées et démoralisées. Elles étaient furieuses et indignées lorsqu'elles ont su que la nouvelle était fausse.

Rome, 27 août—Le bulletin des décès de cholériques et des nouveaux cas survenus dans les 24 heures, en Italie, est comme suit : Décès 38; nouveaux cas 78.

A Spezzia 17 décès ont été signalés dans les dernières 36 heures.

Disette d'eau.

Londres, 27 août—Des avis reçus de Calcutta rapportent que la famine est imévitable à Mizore à cause de la sécheresse.

Les autorités ne prennent aucune mesure pour y remédier.

Banqueroute en Egypte.

Le Caire, 27 août—Le bruit circule que l'Egypte a notifié l'Angleterre qu'elle est en banqueroute depuis hier et qu'il lui est impossible de faire face à ses dépenses courantes.

Arrestation.

Constantinople, 27 août—Un sous-secrétaire des affaires étrangères a été arrêté pour avoir proféré des paroles séditieuses.

Le commerce des sucres.

Vienne, 27 août—Le commerce des sucres en cette ville subit en ce moment une crise. La faillite de la forte maison R. Weinrich a causé, hier, une panique à la bourse.

La faillite est due à des spéculations téméraires. Un an de répit est accordé à la dite maison et on espère que dans ce délai elle pourra faire face à ses paiements.

Ceux qui sont intéressés dans la maison de commerce font tout ce qu'ils peuvent pour l'aider.

Démission d'un ministre du Danemark.

Copenhague, 27 août—M. Carl Steen Anderson Dibille, ministre résident et consul général du Danemark à Washington, vient de donner sa démission.

Le ministre Gladstone.

Londres, 27 août—Le ministre Gladstone est parti aujourd'hui pour Edinbourg. Il a été chaudement accueilli par la population, à la gare du chemin de fer.

Départ du Gén. Wolseley.

Londres, 27 août—Le général Wolseley partira dimanche pour l'Egypte. Il se rendra au Caire pour prendre immédiatement le commandement des forces en Egypte et dirigera les opérations pour délivrer Khartoum.

Proposition de l'Allemagne.

Berlin, 27 août—L'Allemagne a soumis une proposition aux puissances d'établir à Suez une quarantaine rigoureuse de trois semaines contre tous les navires provenant des ports infectés par le choléra et passant par le Canal.

Le Commissaire spécial de l'Allemagne.

Londres, 27 août—Des avis reçus de Madrid annoncent que le Dr Nachtigal, Commissaire spécial de l'Allemagne pour la côte occidentale de l'Afrique, a annexé la côte située au nord de la rivière Cameroon jusqu'à la hauteur de Battana. Il a aussi arboré le drapeau allemand à Malimbe, à Little et au Grand Battanza.

La Princesse Victoria.

Berlin, 27 août—La fièvre dont est atteinte la princesse Victoria, femme du prince Guillaume de Prusse, ne diminue pas. La princesse a passé une nuit très agitée.

Les autorités Cantonales.

Berne, 27 août—Les autorités Cantonales ont résolu d'imposer une amende de 200 francs ou 3 jours d'emprisonnement pour toute violation de l'ordre qui prohibe les assemblées de l'Armée du Salut.

Ordre du Bourgmestre à Bruxelles.

Bruxelles, 26 août—Le bourgmestre a lancé un ordre prohibant les assemblées cléricales le même jour que celles des libéraux.

Entrevue des trois Empereurs.

Berlin, 27 août—Une entrevue des trois Empereurs et de leurs premiers ministres respectifs a été définitivement arrangée.

Le Czar.

Varsovie, 27 août—La police de cette ville a affiché des placards dans les endroits publics, annonçant que le Czar arrivera à la fin du mois, et permettant au peuple de décorer et d'illuminer les maisons à cette occasion.

La nomination du Gén. Wolseley.

Le Caire, 27—La nomination du général Wolseley est due à ce que le plan actuel de campagne par la voie du Nil du général Stephenson, a été trouvé impraticable.

Manœuvres de la marine Russe.

St. Pétersbourg, 27 août—Les manœuvres de forces navales de la Russie ont produit une impression favorable sur les officiers distingués de la marine et de l'armée qui étaient présents.

Outre les trois cuirassés qui ont reçu l'ordre de renforcer la flotte russe en Chine, les forces de terre sur la frontière Coréenne seront aussi augmentées.

Le Journal de Bruxelles.

Bruxelles, 27 août—Le Journal de Bruxelles demande avec instance aux cléricaux de désavouer l'ordre qui prohibe les assemblées cléricales et libérales le même jour, et invite les catholiques des provinces à s'assembler dimanche prochain à Bruxelles.

Scène violente à la Diète Croate.

Agram, 27 août—Une scène violente a eu lieu aujourd'hui à la Diète Croate, au sujet de la motion qui a été faite d'expulser le député Starcevic de la Chambre pour paroles insultantes.

Les gendarmes ont été appelés et le président de la Diète a donné un démission, à cause de violentes attaques dirigées contre lui par les amis du député Starcevic. Celui-ci a été finalement expulsé.

Ovation au ministre Gladstone.

Londres, 27 août—A Warrington, M. Gladstone a harangué la population et a dit que le gouvernement ferait son devoir, mais que l'issue de la crise dépend du pays.

A Edimbourg de grande préparatifs se font pour accueillir le premier ministre. Les fenêtres et les balcons des maisons de commerce et des résidences dans toute la ville sont décorés et un grand nombre de visiteurs affluent. M. Gladstone a accepté l'invitation d'assister à l'assemblée des ouvriers mardi soir, à Waverly market. Dix mille cartes d'admission ont déjà été vendues.

Le gouverneur général au Canada.

Ottawa, 27 août—Le gouverneur général a reçu l'ordre du gouvernement de l'intérie